

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

**Herausgeber:** Le messenger suisse

**Band:** - (1998)

**Heft:** 105-106

  

**Rubrik:** Théâtre : quartett, d'Heiner Müller au théâtre du Ranelagh : double mixte

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Quartett, d'Heiner Müller au Théâtre du Ranelagh Double mixte

**Le couple des Liaisons Dangereuses se déchire dans un jeu effréné de rôles et de miroirs. Tombant le masque du libertin, Jean-Philippe Ecoffey dévoile un Valmont amoureux.**

**P**as de traditionnel rideau pourpre, mais une grande cape noire montée de la salle, balayant la scène. Le masque de la mort est d'entrée sur les lieux du drame. Deux miroirs font l'angle côtés cour et jardin, encadrant une conversation. Le vicomte de Valmont et la Marquise de Merteuil ont passé l'âge des assiduités. En fin de carrière de libertins, ils s'offrent une dernière partie de plaisir : jouer la comédie du désespoir, un épuisant numéro d'acteur, rideau de leur sordide existence. Ultime défi de deux corps marqués au fer rouge des sens, deux sans-cœur enchaînés qui se testent à deux pas de l'abîme et contemplant leur propre déchéance dans le spectacle de l'autre. Dans *Quartett* d'Heiner Müller, le théâtre s'ouvre dans le théâtre. Les moi et les sexes des acteurs se mirent, s'échangent : Valmont joue à être ses conquêtes, la présidente de Tourvel ou la jeune Cécile de Volanges. Il prend l'âme et la chair de ces femmes qu'il a prises sans avoir su aimer. Jean-Philippe Ecoffey joue l'éventail du féminin : prude, mutin, en odeur de sainteté ou d'impudeur tandis que Merteuil (Hélène de Saint-Père) gagne le rôle du mâle séducteur : implacable, terrifiante de froideur, assassine, regardant a satiété Valmont se débattre, se décomposer, avouer ses crimes par son dernier amour et mourir dans un corps de femme. Jean-Philippe Ecoffey trouve dans ce revirement de Valmont, permis par son identification à sa victime, le cœur du personnage et de son interprétation : «cette histoire est complètement folle. Valmont s'en

veut de ne pas avoir su aimer alors qu'il s'y sentait tout près. Il est touché au cœur mais son métier de libertin le rattrape et l'empêche. Sa rédemption est capitale». L'arme absolue de *Quartett*, c'est avant tout le langage somptueux d'Heiner Müller, ce bel esprit qui permet tout à ses personnages, un humour immense, féroce, sans limites. «Merteuil et Valmont se font la guerre des phrases. Les mots sont des tigres, des boulets, des grenades». La mise en scène, dans l'esprit de Laclos, répond par des jeux de

miroirs aux mises en abîmes du texte : «on a pris une option stylisée, esthétique. il fallait à tout prix éviter d'être contaminé par la violence du texte, exprimer une insoutenable légèreté, montrer le côté ludique de la perversité des personnages». Pari gagné pour le duo Benoît Lavigne-Jean-Philippe Ecoffey. Sur scène, le jeu de rôles réussit à prendre le dessus sur un texte parfois brutal, toujours grandiose. **+**

Jusqu'à fin février au Théâtre du Ranelagh, 5 rue des Vignes. Locations : 01 42 88 64 44

Les relations de Schumann et Heine sont aujourd'hui encore voilées de mystère. Etaient-ils nés pour se comprendre, se correspondre ? Le destin les unit dans la mort, en 1856. De leurs rencontres, l'histoire n'a conservé qu'une visite de la Galerie de Lichtenberg à Munich en 1828. Cet épisode suffit pourtant à inspirer Schumann, déjà familier du «Livre des chants». En admirateur du Schubert de *La Belle Meunière* et du *Voyage d'Hiver*, il projette dès 1833 de mettre l'auteur du *Romanzero* en musique. Son premier lied d'après Heine voit le jour en 1840 dans le cycle «Myrtes» : il l'offrira en cadeau de mariage à sa femme Clara. Plus tard, «Liederkreis» opus 24 sera entièrement consacré aux vers du poète. Ce cycle intégral introduit le recueil des 26 lieder d'après Heine que vient de faire paraître Claves. Le jeune baryton allemand Stephan Genz et son accompagnatrice hollandaise Claar ter Horst offrent une interprétation rêveuse et lucide, fidèle aux émois de Schumann, parvenu dans ces pages à l'harmonique du sentimentalisme du poète. Autre nouveauté de notre éditeur national à signaler : l'intégrale des six concertos pour violon de Paganini, par le violoniste suisse Alexandre Dubach et l'Orchestre philharmonique sous la baguette de Michel Sasson. L'extrême virtuose génois, héritier de la tradition concertante italienne atteint avec ses concertos le sommet du genre au début du XIX<sup>ème</sup> siècle au point que pas un de ses compatriotes ne se hasarderait à composer dans cet exercice pendant près d'un demi siècle. Dubach, impérial dans les traits réputés injouables, démontre en finesse que le pyrotechnicien des *Caprices* fut aussi un mélodiste inspiré.

